 Temps de lecture : 5 min.

Les Salésiens sont arrivés au Japon en 1927 et, grâce aux efforts de nombreux missionnaires, comme le vénérable Vincenzo Cimatti, ils ont commencé à diffuser le charisme salésien au Pays du Soleil Levant. Les confrères locaux, ainsi que les missionnaires venus d'autres parties du monde, poursuivent la mission salésienne, s'occupant également de certaines communautés de migrants.

L'inspection (province) du Japon (GIA) compte 70 Salésiens répartis dans neuf présences sur les îles de Honshū et de Kyūshū. Diverses formes d'apostolat sont menées dans le pays, telles que des écoles, des paroisses, des oratoires, des œuvres sociales, ainsi que des maisons de formation salésienne. Un domaine pastoral intéressant est la mission auprès de certaines communautés migrantes présentes sur le territoire. Nous en parlons avec le père Ambrósio Lucas da Silva, prêtre salésien originaire de Timor-Est.

Le père Ambrósio a 40 ans, il est timorais et vient d'une famille qu'il décrit comme « simple », avec sept frères et sœurs. Dès son enfance, il a eu des contacts avec les Salésiens, d'abord grâce à la messe du dimanche que les missionnaires salésiens célébraient dans son village. Outre la paroisse, l'éducation était dispensée également dans les écoles gérées par les Salésiens. Mais la véritable rencontre a eu lieu en 2003, lors de la profession perpétuelle d'un salésien dans la ville de Fatumaca, ce qui lui a ouvert le cœur à un parcours de discernement, grâce à l'aide et à l'accompagnement d'un jeune salésien en formation, jusqu'à la découverte de la volonté de Dieu dans sa vie.

Après la première phase de discernement, le père Ambrósio a effectué son noviciat à Fatumaca et fait sa profession salésienne le 24 juillet 2005. Pendant sa période de formation initiale, il a beaucoup voyagé : d'abord pour ses études de philosophie en Indonésie, à Jakarta, puis de nouveau à Timor-Est pour son stage pratique et, enfin, aux Philippines, à Parañaque, pour la théologie. Et c'est précisément pendant l'année où l'Église locale de Timor-Est célébrait les 500 ans d'évangélisation, au 200^{e} anniversaire de la naissance de Don Bosco, que le père Ambrósio a été ordonné prêtre, en 2015, à Dili, la capitale.

La présence salésienne à Timor-Est est contemporaine de celle du Japon et connaît un bon dynamisme vocationnel pour la vie salésienne. Dédiée au martyr saint Calliste Caravario, la *Visitatoria* compte plus de 200 confrères et de nombreux jeunes qui ont suivi l'appel à être missionnaires au cours des dernières années.

Outre l'idiome local *tetum*, le portugais est la langue officielle, compte tenu de la domination du Portugal jusqu'en 1975, mais l'indonésien et l'anglais sont également connus et très utiles au niveau professionnel.

Immédiatement après son ordination sacerdotale, le père Ambrósio a été envoyé pour une mission particulière hors de son pays. Pendant une courte période de 3 ans, il devait se rendre au Japon pour s'occuper de la communauté des migrants brésiliens, très présents dans le pays. Il y a plus de cent ans, un grand nombre de Japonais ont émigré au Brésil à la recherche de travail ; aujourd'hui, beaucoup de leurs descendants arrivent au Japon avec leurs familles. Conformément à l'accord signé par le cardinal Virgilio do Carmo et l'évêque Mario Yamanouchi, qui étaient respectivement les supérieurs de la *Visitatoria* de Timor-Est et de l'Inspection du Japon, ce voyage missionnaire pour le père Ambrósio a commencé à l'hiver 2016. Ce ne fut pas facile du tout : « Au début de la première période de contrat, j'ai dû lutter contre le grand froid et les langues, le japonais et le portugais. Vivre comme missionnaire au Japon pour les migrants n'est certainement pas facile. On a affaire quotidiennement à des personnes différentes, non seulement par la langue, mais aussi par le caractère, les temps et la manière de célébrer leur foi », nous confie le père Ambrósio.

Malgré les défis, grâce surtout à l'assistance et au soutien constants des Salésiens et de l'Inspecteur local, l'intégration a eu lieu, après une période d'étude des langues et des cultures japonaise et brésilienne. Près de dix ans se sont écoulés et il poursuit son travail en tant que prêtre collaborateur dans une paroisse salésienne de Hamamatsu et en tant que modérateur spirituel (7 paroisses et 2 chapelles) pour les migrants brésiliens dans la préfecture de Shizuoka, dans le diocèse de Yokohama : « Je remercie Dieu pour cette belle et enrichissante expérience pastorale, surtout avec les migrants. »

L'évangélisation au Japon n'est pas facile, mais l'Église cherche toujours le moyen de proclamer l'Évangile. Dans le passé, les missionnaires ont réussi grâce aux écoles, lieu de rencontre de nombreux jeunes, mais malheureusement, à l'exception de quelques-unes, elles ont perdu leur caractère missionnaire, tout en restant des centres importants pour la culture et l'éducation. C'est pourquoi, après le grand tremblement de terre qui a frappé l'est du Japon en mars 2011, l'Église a donné la priorité au témoignage de l'Évangile de manière visible et explicite à travers les œuvres de miséricorde, dans l'espoir que de nombreuses personnes touchées par l'esprit de l'Évangile puissent être effectivement conduites vers l'Église.

L’instrument d’évangélisation le plus puissant aujourd’hui est celui des migrants catholiques, qu’il s’agisse de familles (descendants japonais ou mariés à des Japonais) ou de jeunes venus vivre au Japon. La population catholique au Japon a considérablement changé au cours des dernières décennies. L’afflux de catholiques étrangers est en train de changer le visage de l’Église au Japon, certains diocèses ayant désormais une majorité de membres étrangers. Selon l’archevêque de Tokyo, le cardinal Kikuchi, répondant à la Catholic News Agency, une tâche importante à laquelle il faut donner la priorité est d’encourager les citoyens étrangers qui se sont installés au Japon à prendre conscience de leur vocation missionnaire en tant que catholiques.

Heureux de ce ministère particulier et exigeant, le père Ambrósio se dit plein d’espoir pour l’avenir de l’Église, qui ne peut se passer de la contribution des migrants : « Conscients du manque de vocations, nous espérons que de nouvelles vocations émergeront également de certaines familles de migrants. »

Marco Fulgaro